

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL
Istanbul, Sirkeci, Asirelendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

De retour de Bucarest notre ministre des Affaires étrangères est l'hôte de Belgrade

Il est attendu demain à Athènes

Belgrade, 23 (A.A.) - M. Sükrü Saracoglu, ministre des Affaires étrangères de Turquie et M. Cincar-Markovitch, sont arrivés ici cet après-midi de Bucarest par train spécial. M. Métaxas, président du Conseil grec, qui avait voyagé par le même train, leur a dit cordialement au revoir et a continué son voyage vers Salonique. En gare centrale de Belgrade ils ont été salués par les ministres de Turquie et de Grèce, le chargé d'affaires de Roumanie et par M. Spaho ministre yougoslave des Communications.

LES JOURNALISTES REÇUS EN AUDIENCE PAR LE ROI CAROL

Bucarest, 23 (A.A.) - Le roi Carol reçu en audience ce matin les trois délégués de la presse de l'Entente Balkanique que dans l'ordre suivant : grecque, turque et yougoslave.

LE RESPECT DES FRONTIÈRES REPROQUES, DIT LA PRESSE GRECQUE, EST A LA BASE DE L'ENTENTE

Athènes, 23 (A.A.) - L'Agence d'Athènes communique :

Traduisant le sentiment général l'Élétheron Vima écrit : « Le communiqué officiel publié à l'issue des travaux de la Conférence Balkanique et les déclarations des membres du Conseil permanent provoquent une satisfaction complète chez le peuple hellène. L'espoir que l'Entente Bal-

canique sortirait encore fortifiée et avec le renforcement de ses moyens de réalisation de ses idéals, fut confirmé dans la plus large mesure possible. »

Le même journal ajoute :

« Le peuple hellène est aussi grandement satisfait du passage du communiqué relatif aux rapports de l'Entente Balkanique avec la Bulgarie. Dans l'histoire de l'Entente Balkanique, déjà suffisamment longue pour s'être enracinée comme une tradition dans l'âme de ses peuples, la Conférence de Bucarest marque une brillante étape qui fournit aux peuples balkaniques un grand encouragement pour poursuivre leurs efficaces et heureux efforts dans la voie menant vers une prospérité certaine qui accompagne toujours la paix et la sincère collaboration entre les peuples. »

Ecrivant dans le même esprit, la Proia dit : « Comme les précédentes réunions du Conseil de l'Entente Balkanique, celle de Bucarest montra pleinement la nécessité de ce groupement pacifique et pacificateur dont la longue durée est, par ce fait, garantie. »

Le même journal relève particulièrement la déclaration nette et caractéristique du président Gafencu définissant que la paix signifie avant tout « l'ordre politique et territorial sans lequel la paix est impossible. »

Le prochain mouvement diplomatique

LES AMBASSADEURS A PARIS ET A BAGDAD PRENNENT LEUR RETRAITE

Ankara, 23 (Du Tan) - On annonce comme prochain un important mouvement diplomatique. J'apprends que notre ambassadeur à Paris, M. Suad Davas et notre ministre à Bagdad M. Tahir Lutfi seront mis à la retraite. Notre ministre à Budapest, M. Behic, sera désigné à un poste d'ambassadeur.

Notre ambassadeur à Berlin M. Hamdi Apak, poserait sa candidature à la députation.

Plusieurs de nos Légations dans les capitales balkaniques seront élevées au rang d'ambassades. M. Haydar sera maintenu à Belgrade avec le titre d'ambassadeur.

Parmi les fonctionnaires du ministère des Affaires étrangères qui seraient désignés à des postes d'ambassadeurs ou de ministres, on cite le secrétaire adjoint M. Nebi Bati, le sous-secrétaire d'Etat M. Agah Aksel, le chef du service M. Esat, le directeur général du protocole M. Şevket M. Fuat Keçeci, etc.

M. Mehdi Ustüdag à la retraite

L'ex-Vali d'Istanbul, M. Muhiddin Ustüdag, qui avait été mis à la disposition du ministère de l'Intérieur ainsi que le Vali de Konya, M. Cemal Bardakçi, ont été mis à la retraite. Le décret y relatif a reçu l'approbation supérieure.

La IVe section pénale du tribunal de cassation a achevé l'examen des dossiers de l'affaire des autobus et du cimetière et a adressé les citations d'usage aux intéressés. Les deux procès commenceront respectivement le 2 mars à 10 h. et le 3 mars à 15 h.

On annonce d'Ankara que le Vali d'Adana, M. Tevfik Hadi, a été mis aussi à la disposition du ministère de l'Intérieur. Il aurait été remplacé par M. Ali Rıza, Vali d'Anteb. Cette décision a été prise à la suite d'une inspection provoquée par le différend surgi entre lui et le chef de la Municipalité.

Le nouveau cabinet syrien

Damas, 23 (A.A.) - Loutfi Haftar a constitué le nouveau Cabinet :

Présidence du Conseil et Instruction publique : Loutfi Haftar,
Intérieur et Défense nationale par intérim : Mazhar pacha-Raslane,
Finances et Affaires étrangères par intérim : Fayed Khoury,
Justice : Nessib Bakri,
Economie nationale : Selim Djambart.

Le parlement est dissous en Irak

Bagdad, 23 (A.A.) (Havas) - Le Parlement fut dissous à la suite des difficultés qui surgirent au sujet de la collaboration avec le gouvernement.

La date des nouvelles élections n'est pas encore fixée.

Les conversations de M. Bérard à Burgos

Toute tentative de compromis de la part des étrangers est repoussée par l'Espagne nationale

Paris, 24. — Un communiqué très laconique a été publié hier soir à Burgos. En voici le texte :

« M. Léon Bérard a conféré aujourd'hui avec S. E. le général Jordana, ministre des affaires étrangères, représentant les conversations commencées lundi dernier et interrompues par le voyage du général Jordana à Barcelone et à Saragosse. »

Ce bref communiqué est le premier document publié à Burgos au sujet des entretiens franco-espagnols.

Assailli de questions par les journalistes au seuil du bureau du général Jordana, M. Bérard s'est refusé à toute déclaration. Il repartira aujourd'hui pour Paris.

Le conseil des ministres français est convoqué pour lundi en vue de prendre une décision au sujet de la reconnaissance du général Franco.

Suivant certains journaux l'ambassadeur de la Grande Bretagne à Paris Sir Phipps aurait communiqué à M. Bonnet la décision du Conseil des ministres britannique de reconnaître au plus tôt DE JURE, le gouvernement de Burgos. On s'attend par conséquent à ce que la décision de la France, qui tient à une reconnaissance simultanée, soit hâtée de ce fait.

M. Lucien Bourguès note, dans Le Petit Parisien que le général Franco exige la restitution de l'or de la Banque d'Espagne en dépôt à Paris, celle des œuvres d'art espagnoles emportées par les rouges et du matériel de guerre qui a traversé la frontière des Pyrénées et qui est considéré comme la propriété inaliénable de l'Etat espagnol. Il est difficile de contester cette thèse, ajoute M. Bourguès, à partir du moment que l'on reconnaît le nouveau gouvernement. En ce qui concerne les réfugiés, le général Franco est prêt à les recevoir tous et assure que des représailles politiques ne seront pas exercées à leur égard. Seuls ceux qui sont passibles de crimes de droit commun seront déferés aux tribunaux. On estime que le nombre des agitateurs politiques qui ont des raisons majeures pour ne pas vouloir rentrer en Espagne, ne dépasse pas quelques milliers.

Le gouvernement de Londres a exprimé l'opinion, à ce propos, qu'on ne saurait en demander davantage à un général vainqueur.

M. Bourguès ajoute que le rapatriement des réfugiés serait accueilli avec un véritable soulagement par les populations de la frontière des Pyrénées qui se plaignent déjà beaucoup de cet envahissement.

PAS DE CONTACT ENTRE FRANCO ET AZANA

Berlin, 25. — Les journaux nationaux repoussent avec indignation toute idée d'un contact entre le généralissime Franco et le soi-disant président de la République Azana qui est désirée par la France. Toute intervention et toute tentative de médiation étrangère dans la guerre civile espagnole sont absolument inadmissibles et M. Bérard a agi sagement en ne persévérant pas dans cette voie.

PARIS ET LONDRES PRENDRONT UNE DECISION CONJOINTEMENT

Londres, 23 (A.A.) A propos de la question d'Espagne, le « Times » écrit en manchette :

« Le cabinet, croit-on savoir, décide d'accorder la reconnaissance diplomatique au gouvernement de Franco. On croit également que la France procédera en même temps que l'Angleterre et d'ici très peu de temps à cette mesure qui sera ainsi prise conjointement par les deux gouvernements. On s'attend à ce que M. Bérard informe le gouvernement nationaliste de la décision du cabinet français quand il verra M. Jordana aujourd'hui à Burgos. »

Le « Daily Telegraph » écrit :

« La France et l'Angleterre, agissant de concert, reconnaîtront Franco avant la fin de la semaine. Sans doute le gouvernement français désire-t-il d'attendre le dernier rapport de M.

Bérard. Mais ce sont les points techniques relatifs aux réfugiés et aux armes et équipements introduits en France par les miliciens fugitifs et à l'or espagnol déposé dans les banques parisiennes que l'envoyé français discute à Burgos. »

Ce journal ajoute :

« Si du fait de la reconnaissance de Franco, le gouvernement républicain était considéré comme cessant d'exister et donc cessait d'être représenté à Londres, M. de Azcarate, l'ambassadeur actuel, jouirait néanmoins de l'immunité diplomatique jusqu'à ce que soient terminées les formalités de clôture de son ambassade. »

LES RECONNAISSANCES NOUVELLES

Paris, 24. — La Hollande a reconnu hier DE JURE le gouvernement du général Franco.

L'Uruguay est le premier Etat de l'Amérique du Sud qui ait reconnu le gouvernement de Burgos. On sait que ce pays avait rompu ses relations avec l'Espagne rouge dès le début de la guerre civile à la suite du meurtre à Madrid des trois filles du consul d'Uruguay.

La chute de Madrid et de Valence pourrait survenir beaucoup plus vite que l'on ne s'y attend

600.000 hommes et 500 avions y prendraient part

Salamanque, 23. — Le communiqué du G. Q. G. publié la nuit dernière ne signale rien de nouveau sur les différents fronts.

Paris, 24. — Suivant une information parvenue du Portugal, l'offensive des troupes du général Franco serait imminente. On estime que 600.000 hommes et 500 avions participeraient à cette action. On escompte une victoire rapide. La chute de Madrid et de Valence pourrait, dit-on, être obtenue beaucoup plus rapidement qu'on ne le pense généralement.

La flotte nationale prend ses dispositions en vue de renforcer la surveillance du littoral « rouge ».

Hier les avions ont lancé des proclamations sur Madrid et Valence invitant les Républicains à faire leur soumission.

Contre les meurtres dans les concessions internationales

Le Japon entend prendre des mesures très strictes

Shanghai, 25. — Le memorandum présenté par le consul général japonais au président du conseil municipal de Shanghai et sa requête en vue d'empêcher des incidents ultérieurs et des attentats terroristes ont provoqué une profonde impression dans les milieux anglo-américains ; il semble que les Japonais seraient décidés à exercer un contrôle très efficace des « Settlements » où les intérêts politiques et économiques de Londres et de Washington sont des plus importants.

Les Nippons reprochent aux autorités des « Settlements » d'agir sous l'influence anglo-franco-américaine et d'avoir transformé les « Settlements » en refuge et en terrain de manœuvres pour le Kuomintang et pour les terroristes. Les mesures tendant à mettre fin à la situation grave actuelle sont justifiées par des raisons militaires et de défense.

Les semeurs de troubles internationaux

Le sénateur Pittmann « premier violon ». -- Où est la Sibirie ? -- Le rôle de M. Eden

Berlin, 24 - La presse allemande donne un grand relief à l'avertissement contenu dans le dernier discours de M. Chamberlain aux Communes à l'adresse des semeurs de trouble et des agitateurs en faveur de la guerre.

Le Voelkischer Beobachter, dans un article intitulé « Les pirates de la politique mondiale », prend particulièrement à partie le sénateur Pittmann. « En sa qualité de président de la commission des Affaires étrangères du Sénat, dit le journal, il joue le rôle de premier violon dans le concert discordant des chats anti-autoritaires ». Le journal rappelle que M. Pittmann a parlé notamment du projet de l'Allemagne de conquérir la Sibirie ! L'honorable sénateur, se demande le journal, a-t-il une notion très exacte de l'endroit où se trouve la Sibirie ?

Berlin, 23 (A.A.) - La Correspondance Diplomatique et Politique Allemande s'occupe du discours que M. Chamberlain aux Communes et constate notamment : « M. Chamberlain a bien raison en déclarant que le désarmement physique doit être précédé d'un désarmement moral. Mais, hélas ! le « premier » n'a pas fait ressortir, à cette occasion, les efforts que l'Allemagne a fait il y a peu d'années pour montrer au monde la voie d'une limitation des armements, surtout en ce qui concerne les armes d'agression. Il a de même oublié de citer ce pays d'outre-Atlantique

dont le régime ne laisse plus au monde la possibilité de revenir à la paix. Les déclarations de Pittmann laissent entrevoir que ce régime caractérise même comme néfastes et immorales les tendances qui poursuivent une politique d'apaisement.

Heureusement, le monde connaît aujourd'hui très bien les responsables de cette atmosphère trouble. M. Chamberlain a bien frappé cette propagande en déclarant que la Grande-Bretagne devrait n'avoir plus de confiance et ne pas croire à tout ce que l'on raconte au sujet des intentions agressives des autres. Cet appel à l'ordre n'était pas inutile.

La Boersen Zeitung, commentant la déclaration du député américain Vanzant qui affirma que la fortification de Guam et le renfort de la flotte américaine dans le Pacifique étaient une conséquence de la visite de M. Eden aux Etats-Unis, écrit : Cette révélation donne à penser et peut avoir des conséquences remarquables. Il s'agit de savoir si M. Eden a parlé comme particulier ou est autorisé par le gouvernement de Londres.

En tout cas, les centaines d'articles et de discours américains contre les Etats autoritaires, ne forment que les coulisses derrière lesquelles se cache un nouveau plan anglo-américain pour la répartition du monde et l'action de propagande contre le Reich et ses amis est destinée à détourner l'attention.

La chute de Madrid et de Valence pourrait survenir beaucoup plus vite que l'on ne s'y attend

600.000 hommes et 500 avions y prendraient part

Salamanque, 23. — Le communiqué du G. Q. G. publié la nuit dernière ne signale rien de nouveau sur les différents fronts.

Paris, 24. — Suivant une information parvenue du Portugal, l'offensive des troupes du général Franco serait imminente. On estime que 600.000 hommes et 500 avions participeraient à cette action. On escompte une victoire rapide. La chute de Madrid et de Valence pourrait, dit-on, être obtenue beaucoup plus rapidement qu'on ne le pense généralement.

La flotte nationale prend ses dispositions en vue de renforcer la surveillance du littoral « rouge ».

Hier les avions ont lancé des proclamations sur Madrid et Valence invitant les Républicains à faire leur soumission.

Contre les meurtres dans les concessions internationales

Le Japon entend prendre des mesures très strictes

Shanghai, 25. — Le memorandum présenté par le consul général japonais au président du conseil municipal de Shanghai et sa requête en vue d'empêcher des incidents ultérieurs et des attentats terroristes ont provoqué une profonde impression dans les milieux anglo-américains ; il semble que les Japonais seraient décidés à exercer un contrôle très efficace des « Settlements » où les intérêts politiques et économiques de Londres et de Washington sont des plus importants.

Les Nippons reprochent aux autorités des « Settlements » d'agir sous l'influence anglo-franco-américaine et d'avoir transformé les « Settlements » en refuge et en terrain de manœuvres pour le Kuomintang et pour les terroristes. Les mesures tendant à mettre fin à la situation grave actuelle sont justifiées par des raisons militaires et de défense.

23916

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Attention aux échanges internationaux

Les conditions des échanges internationaux se sont beaucoup modifiées constate M. Asim Us dans le « Vakits ». Ce changement ne s'est pas réalisé tout d'un coup, mais de façon graduelle, c'est pourquoi nous ne nous rendons pas facilement compte de l'importance des différences réalisées. Il faut toute une opération intellectuelle pour l'appréhender.

Au début, la différence entre l'or et le papier-monnaie a influé sur les échanges internationaux de l'après-guerre. Puis, au fur et à mesure que l'or s'épuise, les divers Etats qui n'étaient plus en mesure d'importer des marchandises en les payant en devises, ont soumis les échanges internationaux au système du clearing. Toujours sous la pression des mêmes conditions économiques, certains pays ont eu recours à l'autarcie et tendent à assurer tous les besoins par leurs propres moyens.

Or, voici qu'un nouveau courant vient de se manifester. Il est appliqué en Allemagne et consiste à fixer la valeur d'une marchandise en fonction de l'acheteur. Prenons l'exemple d'une machine d'imprimerie: le fabricant allemand la cédera à un acheteur d'Egypte pour un montant équivalent à 3000 Ltq. de notre monnaie, il exigera un montant équivalent à 4.000 Ltq. d'un acheteur de Roumanie et ne la cédera pas à moins de 5000 Ltq. à un acheteur de Turquie !

Pourquoi ? Parce que les Allemands opèrent leurs transactions avec la Turquie sur la base du clearing; en échange des machines qu'ils nous cèdent, ils importent nos cotons, nos figues, nos noisettes ou notre tabac. Il en est de même avec la Roumanie seulement outre les produits agricoles, les Allemands importent de ce pays aussi du pétrole. Et la valeur du pétrole, sur le marché international, équivaut à celle de l'or. C'est pourquoi les marchandises qui sont vendues à la Roumanie lui sont cédées à un meilleur prix. Enfin, l'Egypte faisant ses achats en Allemagne en devises, bénéficie de meilleurs prix. Ce système, que nous voyons appliqué ici à l'exemple d'une machine d'imprimerie, peut être étendu à tous les produits allemands, suivant les directives du ministère de l'Economie.

Il y a encore un autre système que les Allemands appliquent dans les échanges internationaux. Il consiste à vendre à 10 pils le kg. contre des devises, le coton qu'ils ont acheté en Turquie à 20 pils le kg. Ils compensent cette perte en majorant d'autant le prix des bateaux qu'ils nous vendent.

Notre but n'est pas ici de dénoncer les agissements de l'Allemagne ou de formuler des plaintes; notre but est simplement de montrer les grands changements survenus sur le terrain des échanges internationaux et de souligner la nécessité de prendre des mesures en conséquence.

En effet, quoique nous soyons Etats, nous ne parvenons pas encore à contrôler suffisamment les prix de revient de nos fabriques qui travaillent soit entièrement, soit en grande partie avec un capital fourni par l'Etat. D'autre part, si l'Office des produits de la terre, créé avec le capital de l'Etat trouve des clients étrangers pour ses blés, il ne peut les vendre sous prétexte que les prix du marché international sont inférieurs à ceux qu'il a dû payer au producteur.

L'Angleterre nous a ouvert un crédit de 16 millions de Lstg. et l'Allemagne, un autre de 150 millions de marks. Mais les conditions de paiement de ces deux crédits sont entièrement différentes. Il y a aussi des pays qui veulent nous vendre leurs marchandises soit contre des devises, soit contre uniquement du blé. Lors que l'on doit passer une commande au nom de l'Etat, qu'il s'agisse d'un bateau ou de l'outillage d'une fabrique, on convoque les représentants de tous ces pays on les invite à offrir des prix. Comment établir un terme de comparaison entre les offres de ces divers pays qui pratiquent à l'égard de notre pays des méthodes de paiement si différentes ? Comment identifier celles qui nous sont le plus favorables ?

On voit qu'en présence de la forme complexe revêtue par les échanges internationaux et des systèmes employés par les divers pays en vue de protéger leurs intérêts, il convient de charger un département autonome de prendre les mesures nécessaires pour protéger nos propres échanges.

La Bulgarie et l'Entente Balkanique

Nous détachons l'extrait suivant des très intéressantes déclarations faites par le président du Conseil bulgare, M. Kiosseivanoff à M. Yunus Nadi et qui paraissent ce matin dans le « Cumhuriyet » et son excellente édition française « La République » :

— Nous sommes amis avec les Etats de l'Entente, dont, en toute sincérité, nous approuvons les bases. Nous ne doutons pas que certaines petites questions ayant trait à notre situation nationale ne soient avec le temps réglées dans une atmosphère d'amitié. Je répète: dans une atmosphère d'amitié et rien qu'entre les intérêts balkaniques. Je ne suis pas d'avis de mêler les autres — même de loin — dans nos affaires de famille. Il s'ensuit qu'à cause de nos sentiments sincères on ne doit même pas nous considérer comme ne faisant pas partie de l'Entente. Nous sommes moralement d'accord. L'accord de Salonique est le résultat matériel de nos

actes de bonne volonté réciproques. — En effet, l'accord de Salonique est une preuve de la confiance et du crédit que les autres Balkaniques accordent à la Bulgarie, car cet arrangement supprime la limitation des armements bulgares.

— Nous apprécions toute la valeur de cet acte de confiance. L'événement a fait une heureuse impression sur notre opinion publique. Le réarmement d'un peuple aussi pauvre que nous peut-il tirer à conséquence ? Quels seront nos armements dans cette course fiévreuse à laquelle se livrent les grandes puissances ? Mais le désarmement forcé est intolérable pour un Etat indépendant. Ensuite, quelle superfluité que puissent être les dépenses faites dans ce domaine, il faut que toute nation indépendante soit, plus ou moins armée. Nous sommes reconnaissants à tous nos voisins et surtout à la Turquie qui a pris la première initiative en ce sens pour l'accord de Salonique qui nous a assuré la paix morale.

Les effets du cinéma sur les enfants

M. Zekeriya Sertel fait état, dans son article de fond du Tan, des résultats d'une enquête de la S. D. N. au sujet des effets du cinéma sur la jeunesse.

Chaque pays a pris une série de mesures en présence de ces effets du cinéma sur la jeunesse. Ces mesures positives consistent à tourner des films destinés spécialement à la jeunesse ; les mesures négatives sont l'interdiction de l'accès au cinéma aux enfants au-dessous d'un certain âge, la censure des films qui y sont projetés, etc...

Chez nous, on n'a pas pris jusqu'ici de mesure essentielle. A la suite de l'intervention de la Société protectrice de l'Enfance la fréquentation des cinémas a été interdite aux enfants. Mais fort rares sont les endroits où cette interdiction est appliquée sérieusement. Il y a beaucoup de mères qui vont au cinéma avec un poupon de deux mois sur les bras.

En Turquie, comme dans les autres pays, les films sont soumis à la censure avant d'être projetés en public. Mais cette censure s'exerce dans le cadre des principes généraux de la loi et non des effets des films sur l'éducation de la jeunesse.

Que faire, dans ces conditions ? D'après nous, il faut :

1. — Importer des films destinés spécialement à l'enfance ;
2. — Limiter l'âge de la fréquentation des cinémas ;
3. — Censurer les films en tenant compte du fait qu'ils seront vus par la jeunesse.

La pauvre Europe

M. Hüseyin Cahid Yalçın écrit dans le Yeni Sabah :

Ne me tenez pas d'exagération quand je dis la « pauvre Europe ». L'Europe s'est appauvrie après la guerre. Le capital de la France, le gain général des Français ont baissé de 50 %. Et les impôts se sont élevés en raison inverse de la diminution des gains. En France, chacun paie 14 Lstg. d'impôts par an. Et la moyenne de l'impôt sur le bénéfice est passée de 40 % en 1916 à 50 % en 1937.

En Angleterre, les impôts devront fournir les deux tiers des frais des nouveaux armements. Si la France et l'Angleterre, qui étaient, avant guerre les banquiers du monde, sont réduites à l'état de pays gagnés la guerre, on peut imaginer ce qu'est la situation d'autres Etats qui n'ont jamais passé pour fort riches.

Cette Europe appauvrie pourra-t-elle supporter la course aux armements actuelle ? Si encore cet excès d'armements pouvait assurer un avantage quelconque, on aurait pu admettre de pareils sacrifices. Mais chaque pays sait que l'argent dépensé ainsi l'est en pure perte. Nous nous trouvons donc en présence d'un phénomène que nous ne pouvons caractériser que d'un mot : folie !

LES CHEMINS DE FER

LE TRANSPORT DES EAUX DE SOURCE

De tout temps les eaux de source étaient dirigées des divers lieux de production vers Istanbul. Grâce aux réductions de tarifs effectuées l'année dernière par les chemins de fer de l'Etat, ce transfert s'exécutait à fort bon marché. Toutefois, les damesjeannes pleines bénéficient seules de ces réductions ; leur retour à l'envoyeur à vide, demeure soumis au tarif plein, ce qui limite sensiblement les avantages de cette mesure. La Direction des Chemins de Fer d'Etat, appréciant l'importance que présente le transport à bon marché des eaux de source a décidé d'appliquer à partir du 1er mars un tarif réduit également pour les damesjeannes vides.

A L'UNION FRANÇAISE

Samedi 4 mars, à 17 heures 30, précises, conférence-audition donnée par M. Léon Enkserdjis sur Camille Saint-Saëns ou le témoin d'un siècle.

A l'issue de la conférence, audition du Prélude du Déluge, de la Sonate en Ré mineur, de la Romance en Do majeur etc., avec le concours de Mme L. Enkserdjis. Entrée libre.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

LE DEPART DE SIR

PERCY LORAIN

Sir Percy Loraine, ex-ambassadeur d'Angleterre en Turquie, nommé ambassadeur à Rome où il succédera à Lord Perth, part aujourd'hui pour Londres via la Grèce.

CONSULAT DE YUGOSLAVIE

Le premier secrétaire de la Légation Royale de Yougoslavie à Ankara, Monsieur Ljoubicha Vichatzky ayant été nommé Consul de Yougoslavie à Istanbul, vient de rejoindre son nouveau poste et a assumé la gérance du Consulat Général du Royaume de Yougoslavie en notre ville.

LA MUNICIPALITE

LES NOUVEAUX IMMEUBLES A CONSTRUIRE AU TAKSIM

La direction des services de la reconstruction de la ville, à la Municipalité, a élaboré un projet sur l'application de la partie du plan de M. Prost qui concerne la place du Taksim et des environs. Ainsi, la caserne sera démolie. Sur le terrain ainsi obtenu on construira le Théâtre de la ville, une salle de conférences, un nouveau Halkevi, un grand hôtel, un Club de la Ville et d'autres immeubles publics. Suivant le devis qui a été dressé ces diverses constructions coûteraient 3.645.000 Livres turques. Le Vali Lütfi Kirdar, en se rendant à Ankara, a emporté ces projets. On estime que les immeubles dont la construction est envisagée constitueront également une source de revenus pour la ville.

Le Vali doit s'occuper aussi de l'aménagement d'un Stade à Dolmabahçe et de l'utilisation dans ce but d'une partie du terrain occupé par les anciennes écuries impériales. Le Dr. Lütfi Kirdar insistera pour que le transfert à la Ville des immeubles à démolir soit hâté et pour que les fonds nécessaires pour l'expropriation de certaines propriétés privées soient mises à sa disposition.

Enfin, fort des pouvoirs qui lui ont été conférés par l'Assemblée Municipale, il s'emploiera à contracter l'emprunt d'un million et demi de Ltqs., nécessaire pour permettre de faire-face à l'aménagement des deux places, aux extrémités du pont Gazi.

LES NOUVELLES ECURIES

La loi sur la santé publique prévoit la modernisation des installations des écuries se trouvant à l'intérieur de la ville et leur transfert en des lieux appropriés. Une réunion a été tenue ces jours-ci à la direction des services de l'hygiène, à la Municipalité, en vue d'étudier les voies et moyens pour appli-

quer ces dispositions sans causer de tort ni aux intéressés ni à la population en général. Les « Kaymakams » des communes, les médecins ainsi que les ingénieurs et les vétérinaires municipaux ont pris part à cet échange de vues. Il a été décidé de confier aux ingénieurs en chef de chaque commune le soin de fixer l'emplacement comme aussi les plans des nouvelles écuries modernes à construire. Les médecins municipaux de « Kaza » leur prêteront leur collaboration à cet effet.

LES ASSOCIATIONS

LES MAISONS DU PEUPLE

La section d'Istanbul du Parti Républicain du Peuple a constaté que sur 11 Maisons du Peuple existant en notre ville, il y en a qui sont installées dans des immeubles que l'on prend en location. Il a été décidé d'assurer dans le cadre d'un programme à chaque Halkevi la possession en propre du bâtiment qu'il occupe.

Tandis que l'on poursuit la construction d'une nouvelle et vaste aile adjacente au Halk d'Eminönü, on a acheté un terrain à Kadiköy, le long de l'avenue Muradiye, où l'on compte ériger une nouvelle Maison du Peuple. Elle coûtera 100.000 Ltqs. Les projets en sont prêts. Les travaux sont sur le point d'être entamés.

On avait affecté un montant de 14 mille Ltqs. en vue de permettre au Halkevi de Fatih d'être propriétaire de l'immeuble qu'il occupe. On vient d'ajouter 10.000 Ltqs. à cette somme ce qui permettra à cette Maison du Peuple de disposer d'un local absolument conforme à ses besoins.

La construction d'un imposant immeuble à Eyüp, Tabakhane pour abriter à la fois les services du Parti et le Halkevi a été décidée.

Enfin, le Halkevi de Beyoğlu avait été sommé de quitter immédiatement l'ancien immeuble de la Y. M. C. A. qu'il occupe. Il a obtenu un délai de 6 mois. La nécessité s'impose de trouver un nouveau siège. Il serait désirable que ce Halkevi puisse également disposer d'un immeuble qui lui appartienne en propre. Ainsi qu'on l'a vu plus haut, il est question de le construire sur la place du Taksim.

ILS REDEMANDENT LE KLAXON

Les membres de l'Association des chauffeurs viennent de tenir leur assemblée annuelle. Parmi les desiderata votés à cette occasion figure la levée de l'utilisation des klaxons, décrétée par l'ancien vali et président de la Municipalité M. Muhittin Ustündag.

La comédie aux cent actes divers...

LES IMPRUDENTS

Ali, habitant rue Namal, quartier Ismetpaşa à Eskişehir, avait épousé, il y a une dizaine de jours une charmante jeune fille de 18 ans, Esma. Le couple, tout au bonheur de son existence nouvelle, s'apprêtait à se marier.

Le jour du drame — car un drame menaçait ce bonheur tranquille — Esma était occupée à repasser son linge tandis qu'Ali, pour tuer le temps (le temps seulement !) avait entrepris de nettoyer son revolver. Tout à coup, il pressa involontairement sur la gâchette. Le coup partit. Atteinte par une balle à l'épaule gauche, Esma s'effondra sans un cri. Affolé, après un moment de désarroi, Ali alerta tous les habitants de la maison et courut chercher un médecin. Quand il revint avec l'homme de l'art, le procureur de la République était également sur les lieux. Esma, conduite à l'hôpital, y a expiré le lendemain.

Une enquête est en cours.

RIXE

Deux jeunes gens, Akif et Hamza, s'étaient pris de querelle pour une raison que l'on n'est guère parvenu à identifier. A un certain moment, Akif parvint à renverser son adversaire. Et il le fit si brutalement qu'il lui cassa la jambe gauche.

Hamza a été conduit à l'hôpital de Cerrah paşa.

LES AMIS D'ATHINA

La dispensatrice des joies de ce monde qui avait établi un paradis rue Balı, à Beyoğlu — nous voulons parler de Madame Athina — a décidément beaucoup d'amis. Et ces partisans qui lui ont demeurés fidèles dans le malheur déploient une activité qui risque fort de se tourner contre elle en faveur de qui elle s'exerce. Depuis plusieurs semaines, au procès intenté contre la di-

Les inconvénients du double jeu

C'est M. Francisco Scardoni qui les dénonce, non sans ironie, dans la « Tribuna » du 19 crt.

Messieurs les démocrates français et anglais, suivis par de larges franges et baves d'autres nationalités, avaient cru que l'opération serait facile, amusante et brillante. Une fois les rouges espagnols battus par Franco, il n'y avait qu'à se mettre d'accord avec ce dernier, un peu par les flatteries, un peu par la menace. Le Caudillo aurait immédiatement oublié la France et l'Angleterre avaient aidé de leur mieux le gouvernement soi-disant légal du Frente Popular, celui-là même qui se proposait de le fusiller dans le dos comme un traître, et aurait rompu son amitié avec l'Italie et l'Allemagne pour rester complètement dans l'orbite de la politique franco-anglaise. Sur ces intentions, on avait monté à Londres et surtout à Paris une espèce de carnaval journalistique et parlementaire, c'est à dire de papier imprimé et d'éloquence creuse, dans lequel on célébrait, plus que la satisfaction d'un succès politique hypothétique, la joie de donner un croc en jambe à Rome et à Berlin. Mais l'histoire ne plaisante avec tous ceux qui veulent agir en dehors d'elle et dans le bref laps de temps de deux semaines, elle a remis les choses à leur place.

... Il nous semble que lorsque la victoire de Franco est apparue définitive, il ne restait que deux solutions à nos adversaires acharnés et peu dignes : Ou continuer à soutenir logiquement les rouges jusqu'au dernier soupir, « encaisser » la leçon avec fermeté et reconnaître avoir perdu une fois de plus la partie, tant sur le plan politique que sur le plan historique ; ou comme ils ont fait au début, chercher à changer de cartes et à faire croire — si cela eût été possible — qu'ils avaient pointé sur le cheval vainqueur et non sur le cheval perdant. Devant la réalité de l'histoire, la tentative n'aurait pu réussir ; mais elle aurait eu du moins un certain style et comme il s'agissait d'un style démocratique, il n'aurait pas été en contradiction avec le système.

Par contre ces messieurs n'ont pas été en mesure de choisir ni une solution, ni l'autre. La première, étant donnée les précédents et certaines raisons psychologiques impossibles à supprimer, n'aurait pas été possible ; la seconde aurait exigé une certaine décision et une certaine habileté qui ne se trouvent guère dans le labyrinthe d'intrigues démocratiques. Alors, ils ont cherché une solution qui pourrait sembler une solution moyenne et n'est même pas cela. Ils ont cherché à ne pas être trop durement attaqués par les partis extrêmes, à continuer à donner main forte aux rouges battus, à leur prodiguer conseils et instructions. Et en même temps ils ont adressé quelques sourires au général Franco pour lui faire croire que leur cœur ne battait que pour lui, mais ils n'ont pas eu le courage de reconnaître son gouvernement ni même de lui reconnaître la qualité de belliciste... Avec une ingénuité de brébis, ils ont fait comprendre leur double jeu au général Franco qui ils prétendaient attirer par leurs avances. Et avec une témérité trop hâtive, ils ont averti l'Italie et l'Allemagne que c'était précisément contre elles qu'elles luttaient à propos de la guerre civile espagnole.

A la pseudo-ambassade d'Espagne à Paris il se passe des choses extraordinaires ; on y brûle des tonnes de documents à ce qu'il paraît M. Azana y est tenu prisonnier. Quand on lui propose de régner Madrid, il répond : pas de plaisanteries, je suis un pauvre homme... M. Del Vayo parle durant des heures entières avec M. Bonnet et obtient de lui une promesse de fidélité éternelle immédiatement après que le même M. Bonnet a donné ses dernières instructions au sénateur Bérard, en partance pour Burgos. L'or, les œuvres d'art, les objets précieux volés au peuple espagnol sont maintenus sous séquestre et devront servir comme la dernière carte du chantage. Six cents prisonniers nationalistes traînés en France par les rouges sont considérés comme tels également par les autorités françaises ; contre toute logique et contre tout droit.

Les chefs de l'ex-république communiste vont et viennent de Paris à Valence et à Madrid à bord d'appareils français. En France même ils prennent leurs décisions et communiquent leurs ordres. ... En présence de cette confusion, de gestes, de décisions, de paroles, d'où émane une forte odeur de décomposition générale, il y a l'action héroïque et victorieuse du général Franco ; il y a la politique ferme et rectiligne de l'axe italo-germanique. Cette nouvelle et retentissante faillite des grandes démocraties pourrait certes constituer une expérience décisive pour les autres nations du monde. Si toutefois on peut être étonné et surpris pour les circonstances extravagantes et caricaturales dans lesquelles il est déterminé, il ne faut pas oublier qu'il convient de rechercher ses origines dans le double jeu et dans la déloyauté qui ont toujours caractérisé l'action de ces gouvernements. Les démocrates ont cru, après leur défaite, pouvoir clore une parenthèse le sourire aux lèvres, après quoi tout serait rentré dans l'ordre. Elles avaient cru pouvoir en faire autant après les sanctions contre l'Italie. Alors que, par contre, le fait de s'être si violemment opposées à la résurrection de l'Espagne nationale est destiné à peser durement sur leur politique future.

La politique yougoslave

M. Virginio Gayda écrit dans la « Giornale d'Italia » du 21 crt. :

Grandes ont été les spéculations politiques tentées de l'autre côté des Alpes à propos du récent changement de gouvernement en Yougoslavie. On a voulu y chercher, comme d'habitude, une raison politique secrète et l'on a parlé d'un changement de front et de directives de la politique étrangère yougoslave, — naturellement avec un détachement de l'amitié solidaire constituée avec la politique italienne et allemande.

Les déclarations récentes et répétées des hommes politiques yougoslaves interprètes les plus autorisés du nouveau gouvernement coupent court à cette manœuvre à peine ébauchée. Le nouveau ministre des affaires étrangères, M. Alexandre Markovitch, dans une déclaration officielle précise faite à la presse vendredi dernier, a dit : « Il n'y aura, dans mon action, aucune déviation de la direction fixée jusqu'ici à la politique étrangère qui a eu pour effet d'élever le prestige yougoslave dans la communauté internationale. La Yougoslavie s'est employée, durant les dernières années, à créer de bons rapports avec tous et surtout avec ses voisins, ce qui concorde complètement avec le but de sa politique étrangère. Les heureux résultats d'une pareille politique n'ont pas manqué. Ils se manifestent également dans la reprise d'activité de nos rapports avec tous nos voisins et en premier lieu avec nos grands voisins : l'Allemagne et l'Italie ».

Les mêmes déclarations avaient été faites la veille par le nouveau président du Conseil.

Il aurait suffi, aux spéculateurs obstinés d'outre-Alpes, pour refréner leurs ardeurs interprétatives de considérer les origines et la composition du nouveau gouvernement yougoslave et les raisons évidentes, publiquement déclarées, de sa constitution. Le nouveau gouvernement Zvetkovitch s'est formé dans le parti même de Stoyadinovitch, qui en conserve la présidence et a déjà témoigné ouvertement de la pleine adhésion à la nouvelle formation gouvernementale. D'autre part, la raison du changement ministériel a été exposée par le premier ministre Zvetkovitch lui-même dans ses déclarations à la Skoupchtina. Il y a dit que le nouveau gouvernement a eu la charge particulière de traiter de la consolidation des rapports intérieurs en concentrant surtout ses efforts vers un accord avec les Croates, ce qui constitue le plus important des problèmes intérieurs de la Yougoslavie.

C'est donc seulement une raison de politique intérieure qui caractérise le nouveau gouvernement. Celui-ci peut se consacrer à sa tâche nouvelle surtout parce qu'il a garanti désormais, grâce à l'orientation précise de la politique de Stoyadinovitch, imprimée par ses successeurs, la parfaite clarté et la stabilité, c'est à dire la sécurité authentique de ses rapports internationaux — spécialement avec ses grands voisins qui sont l'Italie et l'Allemagne.

Les rapports italo-yougoslaves d'amitié et de collaboration, consacrés par les accords signés à Belgrade entre le ministre Ciano et M. Stoyadinovitch, au printemps de 1937, sont reconnus désormais à Belgrade, à Zagreb, à Lubliana et à Sarajevo non seulement comme une heureuse clarification du problème de l'Adriatique et une des garanties vitales de sécurité nationale de la Yougoslavie mais aussi comme une prémisses de libre développement de sa politique extérieure qui élargit toujours davantage son horizon tout en traduisant toujours davantage aussi les forces nationales internes croissantes.

D'ailleurs, nous avions déjà signalé de Belgrade, dans notre note du 23 janvier dernier, qu'à la nouvelle politique de collaboration entre Rome et Belgrade adhérent, sans exception, tous les partis d'opposition. C'est précisément grâce à cette sécurité extérieure que le gouvernement de Belgrade peut s'appliquer avec tranquillité et continuité, à l'examen et à la solution des derniers et plus graves problèmes internes dans lesquels se résume la phase finale de l'unification nationale.

La politique de collaboration italo-yougoslave, libérée des funestes influences contraires étrangères, et reconstituée sur un terrain de robuste et sain réalisme, obéit non aux intérêts contingents et passagers, mais aux intérêts permanents des deux pays. La géographie, la réalité de l'économie et de ses développements et de l'orientation probable du devenir européen associent naturellement les deux nations qui sont destinées à trouver toujours plus dans leur conscience et dans leur volonté la certitude de cette collaboration.

Seuls les polémistes de profession et les observateurs des faits européens bornés ou aveugles peuvent encore considérer la politique de l'amitié italo-yougoslave comme un produit saisonnier, variable suivant le vent qui souffle et les changements d'un gouvernement ou de quelques-uns de ses hommes.

LES CONFERENCES

A L'INSTITUT ARCHEOLOGIQUE ALLEMAND

Demain, samedi, 25 février à l'Institut Archéologique Allemand, Taksim, rue Sira Selvi, No. 123 aura lieu une conférence publique avec projections.

Le Dr. Ing. R. Naumann parlera sur : La construction des villes dans le passé et le présent.

La conférence commencera à 18 heures précises. L'entrée est libre.

LES CONTES DE « BEYOGLU »

On ne peut pas faire moins

Par Léon DEUTSCH

Jacques Villereau était fier de lui. Il tenait, à la main, comme un trophée le présent destiné à sa femme. Lucy admirerait sans aucun doute, ce sac en cuir rouge doux et odorant. Mais sur tout, elle lui serait reconnaissante de ne pas avoir oublié cet anniversaire. La Rochefoucauld écrivait : « Il y a de bons mariages, mais il n'y en a point de délicieux ». La plupart des femmes modifient, ainsi, à leur usage, cette maxime pessimiste : « Il y a de bons mariages, mais il n'y en a point de délicieux ». Or, Jacques avait la prétention d'être un mari délicieux...

Au tournant de la rue, un appel le fit sursauter :

— Villereau ! Quelle bonne surprise ! Il se retourna. Sur le seuil d'une bijouterie se tenait, poussé comme un champion, un cinquantenaire obèse coiffé d'un trop large chapeau.

— Tu ne me reconnais pas ? demanda-t-il.

— Si !... Très bien... enfin... c'est à dire.

— Picarel ! Rappelle-toi : le 3e husards !

Ce furent des effusions. En quelques secondes, cet étranger devint le meilleur des amis. Les deux hommes se serrèrent longuement la main. Ils avaient fait la guerre ensemble, lutté et souffert, côte à côte. L'armistice, seulement, les avait séparés.

Picarel s'enquit, plein de sollicitude :

— Alors ? Quoi de nouveau, depuis vingt ans ?

— Rien, répondit Jacques. Je suis marié...

— Moi aussi ! Et c'est justement l'anniversaire de ma femme !

— Comme ça se trouve : c'est également celui de la mienne !

L'autre, d'un air négligent, montrait un petit paquet qu'une ficelle reliait à son doigt. Puis il ajouta, avec emphase :

— Je viens de lui acheter un bracelet en brillants. Cent mille francs, on ne peut pas faire moins...

— Evidemment ! On ne peut pas faire... moins !

— Et nous voilà, chacun avec notre petit cadeau !

— Et avec notre femme

— Alors, au revoir, mon vieux ! A bientôt...

— C'est ça ! Dans vingt ans...

Ils se quittèrent. A nouveau, ils allaient vivre dans la même cité, en s'ignorant. Les frontières sont parfois mieux tracées entre les deux rues ou deux quartiers qu'entre des nations.

Jacques ne reprit pas immédiatement sa route. Il demeura debout, au milieu du trottoir, s'observant avec perplexité de sac dont il avait fait emplette. Brusquement sa résolution fut prise. Il repartit, se dirigeant vers le magasin où une vendeuse trop zélée l'avait assuré « que Madame serait très contente... »

— J'ai réfléchi, dit-il en arrivant. Je ne trouve pas cet objet assez beau. Evidemment, je ne veux pas mettre cent mille francs.

— Je pense bien ! s'écria l'employée en riant.

— Je pourrais, si je voulais ! ajouta-t-il, d'un ton vexé.

La jeune fille le regarda avec étonnement. Puis, souple et patiente, elle lui montra toutes les marchandises que contenaient ses rayons. Et, pendant ce temps, Jacques, pris d'une rage soudaine, se trouvait vraiment sot d'avoir subi l'influence de ce gros bonhomme.

« Cet espèce d'imbécile a, peut-être, fait fortune dans les vilaines affaires ? Où les a-t-il pêchés, ces millions qui lui permettent de faire le généreux ? Dans les poches de tout le monde, sans doute ? » Ainsi discourrait-il avec lui-même, tandis que la vendeuse s'efforçait de lui présenter ses modèles les plus coûteux.

— Nous pourrions ajouter des initiales ? proposait-elle. C'est plus joli, ça fait plus riche...

Il n'hésita pas :

— Je les veux en or ! ordonna-t-il.

Nanti d'un nouveau paquet, il reprit son chemin. Autour de lui, les gens allaient et venaient. C'était la fin d'un tiède après-midi de printemps et la ville ne semblait pas encore lasse. Elle était sage et gaie. Quelques passantes avaient de l'allure et du chic. Mais Jacques ne s'en aperçut guère. A nouveau, il donnait cours aux critiques, ces amères pilules que nous prenons un mauvais plaisir à nous administrer.

— Comme je suis faible ! C'est stupide ! J'ai acheté une bicoque en Seine-Marne, parce que mon chef de bureau a fait construire sur la Côte d'Azur.

J'ai pris un abonnement à l'Odéon, parce que la fille de mes cousins Bachant-Limont s'est présentée au Conservatoire, où elle n'a d'ailleurs, pas été reçue. Et je viens encore de me laisser retourner comme un gant par ce crétin, sous prétexte que « l'on ne peut pas faire moins » que d'acheter à sa femme un bracelet en brillants ! Je rentre chez moi avec un sac de 800 francs... et je n'ai payé ni le gaz, ni le téléphone !

A ce moment, il passait devant la bijouterie d'où son ancien camarade était sorti quelques instants auparavant. Il s'arrêta, regarda la vitrine, déchiffra les prix marqués sur les étiquettes...

On n'y vendait que du faux !

Picarel, avec son air fanfaron, n'était qu'un mystificateur. Mais comme il était beau joueur, Jacques s'empressa d'en rire. Qu'importait tout cela, puisque c'était sa chère et bonne Lucy qui profiterait de sa crédulité ? Il escompta la joie qu'elle éprouverait en soulevant le couvercle du carton. Depuis si longtemps, elle avait envie d'un sac aussi luxueux qui, accompagnant des robes, de petites couturières, leur donnerait de la classe...

— Seulement, décida-t-il, devenu prudent, je lui dirai que c'est un solide !

QUATRE AQUEDUCS EN PLEIN FONCTIONNEMENT A ADDIS-ABEBA

Les ressources hydrauliques de la capitale de l'Empire sont désormais suffisantes aux exigences actuelles et à celles d'un proche avenir.

Addis Abeba est en effet, approvisionnée d'eau par quatre aqueducs — parmi lesquels celui de Cabana, construit ex novo par le génie militaire — qui débitent plus de 2.000 m3 d'eau par jour.

FRATELLI SPERCO

Tél 4 4 7 9 2

Compagnie Royale Néerlandaise

Départs pour Amsterdam

Rotterdam, Hamburg :

HERMES a. d. d. 23 25 Fév.

VULCANUS

BANCA COMMERCIALE ITALIANA

Capital entièrement versé : Lit. 700.000.000

— 0 —

Siège Central : MILAN

Filiales dans toute l'Italie, Istambul, Izmir, Londres, New-York

Bureaux de Représentation à Belgrade et à Berlin.

Créations à l'Etranger :

BANCA COMMERCIALE ITALIANA (France) Paris, Marseille, Toulouse, Nice, Menton, Monaco, Montecarlo, Cannes, Juan-les-Pins, Villefranche-sur-Mer, Casablanca (Maroc).

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E ROMENA, Bucarest, Arad, Braila, Brasov, Cluj, Costanza, Galați, Sibiu, Timisoara.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E BULGARE, Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA PER L'EGITTO, Alexandrie d'Egypte, Le Caire, Port-Saïd.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E GRECA, Athènes, Le Pirée, Thessaloniki.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA TRUST COMPANY, Philadelphie.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA TRUST COMPANY, New-York.

Banques Associées :

BANCA FRANCESE E ITALIANA PER L'AMERICA DEL SUD, Paris

En Argentine : Buenos-Aires, Rosario de Santa Fé.

Au Brésil : Sao-Paulo et Succursales dans les principales villes.

Au Chili : Santiago, Valparaiso.

En Colombie : Bogota, Barranquilla, Medellin.

En Uruguay : Montevideo.

BANCA DELLA SVIZZERA ITALIANA, Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Zurich, Mendrisio.

BANCA UNGARO-ITALIANA S. A., Budapest et Succursales dans les principales villes.

HRVATSKA BANK D. D., Zagreb, Susak.

BANCO ITALIANO-LIMA, Lima (Perou) et Succursales dans les principales villes.

BANCO ITALIANO-GUAYAQUIL, Guayaquil.

Siège d'Istanbul : Galata, Vayvoda Caddesi

Karaköy Palas, Téléphone : 4 4 8 4 5

Bureau d'Istanbul : Alalemcyan Han, Téléphone : 2 2 9 0 0-3-12-13

Bureau de Beyoglu : Istiklal Caddesi N. 247

Ali Namik Han, Téléphone : 4 1 0 4 6

Location de Coffres-Forts

Vente de TRAVELLEER'S CHECKS B. C. I.

et de CHECKS TOURISTIQUES pour l'Italie et la Hongrie.

Vie économique et financière

Le bilan de quinze années d'activité minière

Quelques comparaisons suggestives

Nous empruntons au dernier Bulletin de l'Institut des Recherches Minières la magistrale étude suivante :

Avant de passer en revue l'activité de l'industrie minière turque pendant les 15 premières années du régime républicain et de tracer le cours du développement suivi par cette industrie, il convient de jeter un coup d'oeil sur les conditions dans lesquelles s'est réalisé le progrès dont nous proposons de faire ici l'exposé. Commençons à cet effet, par établir une comparaison entre les prix des métaux en 1913 et ceux des années de crise.

Nature des métaux 1913 1930

Cuivre « standard » — 58,2/6

Plomb 19, —/— 18,3/9

Zinc 21,7/6 16,13/2

1931 1932 1933 1934

37,11/6 33,18/5 33, 1/3 27,3/1

13, —/8 12, 7/8 11,19/5 10,8/9

16, 4/5 13,10/8 16, —/8 11,1/8/9

Le tableau ci-dessus montre, que les prix de tous les métaux subissent une baisse continue par rapport aux prix d'avant-guerre. Il faut ajouter à cette baisse celle subie par la livre Sterling après l'abolition du Gold Standard en 1931.

Par ailleurs, il est vrai que les pays dépendant du bloc de la livre Sterling ne furent pas éprouvés des conséquences de cette baisse autant que les autres pays possédant un système monétaire indépendant.

Or, si nous voulions exprimer en livres turques les effets de la crise mondiale sur les prix de minerais, nous arriverions aux chiffres ci-dessous :

Cuivre « Standard » : (1)

Années Moyenne Ltqs.

1930 58, 2/6 600,40

1931 37,11/6 354,69

1932 33,18/5 250,35

1933 33, 1/3 231,77

1934 27, 3/1 172,17

1935 31,18/1 197,78

1936 38, 9/7 240,05

1937 54,10/7,25 340,20

1938 28,16/4 240,62

Plomb :

Années Moyenne Ltqs.

1930 18, 3/9 171,83

1931 13, —/8 123,04

1932 12, 7/8 91,51

1933 11,19/5 83,91

1934 10, 8/9 66,25

1935 14, 5/7 88,49

1936 17,12/6 109,95

1937 23, 6/1 145,45

1938 15,12/- 96,72

Zinc :

Années Moyenne Ltqs.

1930 16, 3/2 171,99

1931 12,7 5 115,36

1932 13,10/8 99,88

1933 16, —/8 112,40

1934 11,18/9 75,77

1935 14, 3/6 86,94

1936 15, —/8 93,79

1937 22, 6/10 139,40

1938 13,17/6 86,12

On constate par les chiffres qui précèdent, que les prix des métaux, après avoir subi sur le marché international de grandes fluctuations, sont à un niveau qui jusqu'alors, n'avait jamais été atteint. La baisse de la livre sterling a, d'autre part, entraîné chez nous, celle du prix du minerai. Cet état de choses provient de l'anarchie dans laquelle sont tombés les marchés mondiaux au cours des dernières années. L'élaboration, en notre pays d'une économie nationale qui fut couronnée de succès en dépit de ces mauvaises conditions et d'autre part, l'augmentation de la production et de la consommation du minerai, au moment où cette production et cette consommation baissaient dans les autres pays, sont le résultat des efforts conscients déployés dans ce domaine par le régime républicain.

En dépit de toutes ces difficultés l'industrie minière turque se développe de jour en jour. Examinons à présent la situation de notre industrie minière sous le régime républicain, afin de nous rendre compte de ce développement.

LE BASSIN HOULLIER

Le bassin houiller de Zonguldak qui est une des principales sources de richesse de notre pays fut découvert en 1888, mais il resta inexploité pendant des longues années. En 1848 ce bassin avait été incorporé par une ordonnance du sultan Mecid parmi les biens impériaux.

Jusqu'en 1865 la production annuelle de tout le bassin n'a pas dépassé 50.000 tonnes et naturellement le pays importait de l'étranger la houille dont il avait besoin.

Afin de supprimer l'impression désagréable produite par cet état de choses sur l'opinion publique du pays, le gouvernement chargea en 1865, le département de la marine de l'exploitation du bassin houiller.

Notre production durant la période 1865-1922 était comme suit :

Production de charbon (tout-venant)

Années Tonnes

1865 61.145

1870 64.347

1875 142.321

1880 55.801

1885 79.221

1890 148.540

1895 150.944

1900 420.460

1905 622.165

1910 764.397

1915 420.326

1916 203.202

1917 158.203

1918 186.056

1919 380.901

1920 569.370

1921 342.041

1922 410.944

1923 597.499

1924 994.020

1925 957.625

1926 1.216.008

1927 1.323.833

1928 1.250.639

1929 1.421.008

1930 1.595.309

1931 1.574.091

1932 1.593.579

1933 1.852.107

1934 2.288.269

1935 2.340.491

1936 2.298.649

1937 2.306.869

Il ressort de l'examen du tableau ci-dessus, que la production houillère était loin de suivre une courbe régulière.

Examinons à présent les chiffres se rapportant à la production de la houille sous le régime républicain. Ces chiffres démontrent que la production a suivi, de 1923 à 1937, un développement régulier.

Alors que la production houillère de la Turquie augmentait sans cesse, la production houillère du monde baissait régulièrement, de 1929 à 1932, sous l'effet de la crise pour tomber de 1.332.650.000 tonnes en 1929 à 690.000.000 de tonnes en 1932. Quant au prix de la houille sur le marché international, le prix de l'année 1925, qui était de 5 dollars or, tomba à 2,68 dollars-or en 1932.

En dépit de ces fluctuations extérieures, le marché houiller fut stabilisé à l'intérieur du pays. Par suite le marché turc ne fut pas atteint de la hausse survenue en 1937 sur tous les marchés étrangers. Le gouvernement prenant en considération le rôle important que la houille joue dans la vie industrielle du pays, maintint les prix à leur niveau habituel en dépit de la hausse survenue à l'étranger.

(1) Les prix de 1938 sont basés sur la moyenne des huit mois et demi.

les agronomes dans la région de Rize sur la Mer Noire, il s'est avéré que le climat et les conditions du sol sont extrêmement favorables à la culture du thé, et conformément aux suggestions émises dans le rapport que ces spécialistes ont présenté au ministère de l'Agriculture ce département vient de décider la création d'une pépinière de la superficie de 30 mille décares, susceptible de répondre aux besoins de la Turquie.

Par la même occasion, le ministère de l'Agriculture a élaboré un projet de loi relatif à la culture du thé, et l'a soumis à l'examen des autres ministères intéressés. Voici en résumé les lignes générales de ce projet de loi :

Il sera créé sur le littoral de la Mer Noire des plantations de thé, dont l'emplacement devra être déterminé par les services locaux de l'agriculture ; les dites plantations se trouveront sous le contrôle permanent des fonctionnaires agronomes. Le ministère de l'agriculture donnera les graines de thé sans aucune rétribution aux cultivateurs qui en feraient la demande.

La Banque Agricole de la République (La suite en 4ème page)

LA FIN DE LA BARBARIE MARXISTE

Visite à l'enfer rouge dans Barcelone délivrée

QUATRE EPOUVANTABLES CAVEAUX

Ils sont là au nombre de quatre, 4 véritables caveaux. Une manière de siège en ciment, une autre dalle de même sorte, mais plus large et plus longue, qui est le lit. Le siège comme le lit inclinés de telle façon qu'il n'est pas possible d'y demeurer plus d'une minute sans retomber à terre. Mais, même cette minute de repos qu'ils semblent considérer, les fonctionnaires du S.I.M. la reprennent. La dalle en ciment n'est pas unie. Elle porte des reliefs qui entrent dans les côtes, dans la tête, dans les membres du torturé, et qui lui font souhaiter que les lois de la pesanteur le rejettent sur le sol. Ce sol, au surplus, ne permet même pas qu'on s'y étende ou qu'on s'y assoie. Il ne permet davantage au supplicié de tourner en rond comme fauve en cage. Les briques, posées sur champ, courent toute la surface exigüe de cette chambre ; elles tordent et meurtrissent les pieds de l'emmuré.

LE METRONOME

Ce n'est pas tout. Et voici le plus atroce. Dans le couloir qui partage ces quatre geôles abominables, bat sans arrêt un métronome. Nous avons entendu quelques minutes seulement, dans l'obscurité silencieuse de ce souterrain, ce battement obsédant, et ce tic-tac qui mesurait en parts égales l'horreur de cette nuit. On comprend que les hommes en soient devenus fous. Nous avons quitté la calle Zaragoza pour le couvent des Adoratrices, dont la demeure délabrée s'ouvre sur la calle Vallmajor. Le couvent des Adoratrices ! Les pauvres filles consacrées à la prière et si loin du monde, n'avaient point entendu le grondement de la révolution. En ce matin de juillet 1936, alors que déjà le mouvement du général Goded était jugulé, elles sondaient encore les cloches pour appeler le peuple aux offices. Le peuple — ou plutôt quelque lie insoupçonnée de ce peuple fidèle à ses croyances — vint à l'appel des cloches, mais ce fut pour le viol, le massacre et le pillage. C'est dans la chapelle profanée, c'est dans le jardin qui vit la médiation et la marche lente

des recluses, que l'on visite la chambre de torture ultra-moderne — « cubistes » peut-on dire — des bourreaux de Negrin. D'abord dans le jardin. Des cellules étroites mais éclairées, celles-là, d'une lumière vive. Un trou de quelques millimètres permet de suivre sur la figure du patient le progrès d'une folie qui monte. Sur les murs, des ronds de diverses couleurs, un damier noir et blanc, des spirales, attirent, retiennent captivent et affolent le regard du supplicié. Ces ronds multicolores, à la longue, vrillent ses prunelles, le damier vient à lui, viole ses yeux, pénètre son cerveau. Plus loin, voici une tourelle d'acier. Sans doute il a fallu des semaines pour l'édifier. Une tourelle comme il en est dans la ligne Maginot. Le patient a pénétré dedans par une échelle de fer. Elle est enduite à l'intérieur de goudron. Une lumière crue par moment succède aux ténèbres épaisses. Au dessus de cette tourelle d'acier, une véritable chambre de résonance où des boules de fer roulent sans arrêt. La tête du malheureux s'emplit de ce tonnerre sans fin.

RAFFINEMENT DE CRUAUTE

BIBLIOGRAPHIE

« La nouvelle Abyssinie »

(Par le major POLSON NEWMAN)

« Les Italiens ne manqueront pas de faire ce qu'ils ont toujours fait : éduquer les populations indigènes »

Personne n'est mieux qualifié que le major Polson Newmann pour parler de la nouvelle Abyssinie, car en son temps il a eu plus que de brefs rapports avec l'ancienne Abyssinie et par conséquent a toute la compétence voulue pour juger sur la différence entre les deux. Ce livre est

la description d'un voyage de trois mois accompli par ma femme et moi à travers tous les territoires de l'Est africain actuellement sous contrôle italien, ainsi qu'un relevé de toutes les informations que nous avons pu recueillir en cours de route, de nos yeux et de nos oreilles. Durant tout le voyage, nous avons eu liberté complète d'aller et de venir selon nos propres plans, et les plus grandes facilités nous furent accordées pour voir exactement ce que nous désirions voir ».

Le livre si vivant et si plein d'informations du major P. Newman vient à son heure et remplit un impérieux besoin, étant selon l'éditeur le seul rapport documenté et digne de confiance fait par un Anglais sur les événements qui se sont déroulés en Abyssinie depuis la guerre, ceci basé sur des documents vécus.

SECURITE

Partis pour l'Abyssinie en mars 1937 le major et Mme P. Newman débarquèrent à Massaua et partirent en automobile pour Asmara, Keren, Adua, Axum. Ils allèrent par air à Gondar et au Lac Tana; ils prirent la route du Sud par Macallé et le Lac Ashangui pour Dessié; ils passèrent plusieurs semaines à Addis Abeba, prirent l'avion pour le Sud-Ouest et terminèrent leur expédition dans le Somaliland avant de reprendre le steamer à Massaua pour retourner — avec regret — en Europe.

La première chose qui frappa l'auteur durant tout le long de son périple, fut le haut degré de sécurité atteint dans un si court laps de temps, et la façon tellement rapide avec laquelle les communications ont été établies.

« La politique de l'Italie pour maintenir la sécurité publique est d'avoir une force aérienne extrêmement forte avec tout un système très étendu d'aérodromes et de terrains d'atterrissage. Ceci permet de patrouiller sur toute la contrée et de renforcer dans le plus bref délai possible tout coin menacé. De plus, tous les points stratégiques, grands ou petits, sont tenus par les troupes régulières et un système de petits forts en pierres couvre les nœuds de routes importants et les positions de commandement. Nulle part, ni dans le Nord, ni dans l'importe quelle autre région, il n'y a aucun signe d'une contrée où règnerait le désordre. »

LA TERRE PROMISE

Tout en reconnaissant les vastes possibilités de l'Abyssinie dans son tout en tant que capacités d'exploitation agricole, minière, industrielle, — le major P. Newman s'est enthousiasmé, surtout, au sujet des admirables possibilités de colonisation sur une vaste échelle offertes par la région Galla Sidamo, au Sud-Ouest d'Addis-Abeba.

« Le sol est d'une exceptionnelle qualité et le climat convient parfaitement aux Européens. Le paysage rappelle énormément la campagne anglaise et tout fait penser à une contrée de fermes prospères, et de produits abondants. Elle a de grandes ressources au point de vue forestier et dans de vastes forêts existent des bois tout à fait propres à des constructions et à l'ameublement. La seule forêt d'Antilo — 112 milles anglais de longueur sur 32 d'épaisseur — contiendrait 56 différentes variétés d'arbres. Quel contraste avec les montagnes rocaillieuses du Nord. Ici se voyaient des collines et des vallées fertiles toutes couvertes de végétation. C'était une terre d'arbres de rivières rapides, charriant des matériaux, passant sur de grands rochers avec des chutes d'eau et de profonds bassins. »

Avant la guerre d'Abyssinie rien n'était connu sur les régions de l'Ouest et du Sud-Ouest, sauf quelques vagues idées sur les ristes, sauvages et étranges tribus habitant les sombres forêts, adoratrices de la lune et des arbres et qui se mettaient en fête dans les clairières de la

forêt au moment de la pleine lune. « Pas de routes, pas d'aéroplanes, les voyages se faisant par des caravanes de mules demandant une longue et coûteuse organisation. Quarante jours de caravane à dos de mulet étaient nécessaires pour aller d'Addis Abeba à Saio (Dembidollo) près de la frontière soudanaise. En comparaison de ceci, ma femme et moi fîmes le voyage par air en 2 h. 10 minutes ! »

Au temps du voyage du major P. Newman, les Italiens n'avaient occupé la totalité des territoires du Sud-Ouest que depuis quelque 4 mois, ce qui fait le major s'écrier :

« déjà les ressources minérales de la région avaient été explorées, des fabriques de tissage et des fabriques de tuiles étaient déjà érigées; car en Abyssinie comme partout ailleurs, le problème de l'habitation est la clé de tout, et les maisons doivent s'élever avant qu'une colonisation extensive puisse se faire. En cette occurrence, ce qui nous frappe le plus, c'est dans ces sortes d'entreprises dans tous les centres, la rapidité avec laquelle les Italiens firent le plus ample usage de toutes les ressources naturelles au fur et à mesure de leur avance et l'habileté avec laquelle ils en tirèrent le matériel le plus moderne. Rien de l'amateur dans leur fabrication; ceci dû sans aucun doute à une sélection d'ouvriers habiles de l'armée et de la milice, pour chaque genre de travail. Gimma est l'une de ces places privilégiées en ressources naturelle de toutes sortes, tout près de la ville, de sorte que la construction de la capitale de l'Etat Galla Sidamo sera une entreprise aisée. Ce sera probablement l'un des plus beaux centres de la nouvelle Abyssinie ».

ADDIS - ABEBA

« Quoique peu de places ressemblent moins que celle-ci à une ville dit l'auteur, Addis-Abeba a une cathédrale et se range donc, au point de vue religieux dans la même catégorie que Londres, Paris, Rome et Berlin. En réalité la capitale abyssine est un énorme village, ses bâtiments parsemés dans une forêt d'arbres eucalyptus. Avant la guerre, quand le major P. Newman connut la ville « la vie devait certainement y être bon marché, un mouton pouvait être acheté à 3 shillings, 6 poulets à 1 sh., le prix d'un esclave était de Lstg 7/10. Par contre la ville comptait principalement sur les hyènes pour son service de voirie, la plupart des routes étant de véritables fondrières et de rocaillieux casse-cous; sur ces mêmes routes, il était courant de voir les débiteurs enchaînés à leurs créanciers jusqu'au paiement de la dette. »

« Maintenant tout change rapidement. Depuis ma dernière visite les maisons européennes, les boutiques, les cinémas, ont beaucoup augmenté. Les magasins généraux italiens et de petits restaurants faisaient un échange actif et des routes asphaltées prenaient la place des anciens chemins d'allure volcanique. Le trafic motorisé était intense et systématiquement contrôlé par la police aux carrefours, mais le nombre des Abyssins au marché avait peu changé. Des foules serrées entouraient les haut-parleurs diffusant les ordres de la police et des instructions concernant l'hygiène. Cette nouvelle méthode était aussi utilisée pour encourager les indigènes à devenir plus actifs, les informant qu'ils pouvaient maintenant vendre le surplus de ce qu'ils produisaient et qui dépasserait leurs besoins. Des véhéments exhortations leur parvenaient d'aller se faire vacciner. »

UN PAYS INCONNU

L'Abyssinie est encore et restera assez longtemps un pays ignoré. Comment pourrait-il en être autrement quand personne ne connaît encore le chiffre de la population totale ou la quantité de langues ou d'idiomes parlés. Certains disent qu'il y en aurait 70. Deux religions principales : les Coptes chrétiens et les Musulmans.

Le Major P. Newman a trouvé durant ses visites dans différents centres religieux que les Italiens ont déjà établi

d'amicales relations avec les chefs de l'Eglise, et il était facile de constater que tout était fait afin de faciliter toutes les pratiques religieuses en accord avec la tradition, et de respecter les habitudes et les idées particulières au peuple de la contrée.

Quand il se trouvait à Harrar, dont la population est presque entièrement musulmane, le major se rendit compte que l'attitude des autorités italiennes vis-à-vis d'eux était similaire à celle observée vis-à-vis des chrétiens, les musulmans étant traités avec déférence, et aucune intervention ne se produisant contre leurs coutumes traditionnelles ou dans l'administration domestique de leur communauté. « Le système italien est que dans chaque région, la religion la plus répandue a la préséance, mais la liberté religieuse est complète ».

L'OEUVRE DU FASCISME

Quand le major Polson Newman retourna en Angleterre et donna des conférences sur l'Abyssinie, il rencontra souvent des gens qui lui demandèrent : « Puisque ce pays est ce que vous dites qu'il est, pourquoi n'a-t-il pas été occupé bien avant ? » Il résuma cette affaire en quelques mots pleins d'expérience et de bon sens :

« L'invention des engins utilisant la combustion interne a produit l'aviation et les transports motorisés, lesquels ont rendu la conquête et le développement de l'Abyssinie possible pour la première fois de son histoire. La T. S. F. a joué aussi un rôle fort important et le génie de Marconi a prouvé ainsi avoir été d'une grande valeur pour sa patrie. De plus, la façon méthodique avec laquelle les Italiens ont envisagé l'ensemble de la question de la colonisation est tout à fait inédite et s'applique à merveille à un pays à ressources variées et illimitées. Le système de Gouvernement italien met à même l'Italie d'obtenir le meilleur rendement avec la moindre perte de chaque partie intégrante de l'Abyssinie. L'expérience des recherches scientifiques et du travail de la terre dans de petites fermes tant dans la mère patrie qu'en Lybie, est une bonne préparation pour le développement agricole. Avec l'abolition de l'esclavage, il y a une offre importante de bras de la part des indigènes pour lesquels la paie hebdomadaire est une surprise bienvenue. Les Italiens ne manqueront pas de faire ce qu'ils ont toujours fait, d'éduquer les populations indigènes, d'améliorer leur santé et leur corps. Dans la construction des habitations et des cités, les architectes italiens ont de magnifiques opportunités de travail, mais ce travail se fera dans le but de réaliser, de produire des résultats utiles, économiques et en même temps grandioses. »

L'Etat comme moyen politique

Berne, 22. — Le « National Zeitung » publie un éditorial au sujet du conflit méditerranéen. Ce journal affirme que la puissance d'organisation des forces armées en Italie constitue une réalité qu'il ne faut pas sous-estimer surtout si on tient compte des liens entre l'Italie et l'Allemagne.

Le journal écrit que l'Italie dans le triangle Rome-Berlin-Tokio se présente comme une puissance stratégique de premier ordre. Il fait ressortir les nécessités d'expansion de l'Italie fasciste dans sa zone naturelle vers l'empire de la Méditerranée.

FEUILLETON du « BEYOĞLU » N° 16
LES INDIFFÉRENTS

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'italien

par Paul Henry

VI

— Je veux bien... Mais il faut être deux pour se marier. Moi... et lui.

— Lui ? Il viendra ! s'écria la mère pleine de confiance. Et même, vois-tu, je vais te paraître ridicule... j'ai comme un pressentiment que tu te marieras au cours de cette année qui commence pour toi... ou qu'au moins tu te fianceras. J'ai cette idée, pourquoi ? Il y a des choses qu'on s'explique mal... Mais tu verras.

Carla pensait : « Tu verras bien autre chose ! » Elle était résolue à se donner à Léo le jour même et l'aveuglement de sa mère lui causait une impression d'obscurité noire, de ténèbres qui les eussent enveloppés tous, sans espoir de libération. Elle sourit et répondit d'une voix ferme : — Sûrement, il faut que quelque chose se produise.

— J'en ai le pressentiment, répéta sa laid-mère, convaincue. Et ces fleurs, où les mettons-nous ?

Elles mirent les fleurs dans un vase et passèrent dans l'antichambre. Un rideau rouge tendu sur la verrière de l'escalier voilait la lumière. Les deux femmes s'assirent sur le divan, et aussitôt Marie-Grâce :

— Dis-moi, comment as-tu trouvé Lisa hier soir ?

— Comme d'habitude.

— Oui ? Moi je trouve qu'elle engraisse... et puis je ne sais pas... qu'elle vieillit.

— Ça ne m'a pas frappé, répondit Carla.

Elle avait compris où sa mère voulait en venir. « C'est de moi, maman, que tu devrais être jalouse, pensa-t-elle ; de moi, pas de Lisa. »

— Et ce costume, continuait Marie-Grâce, on n'a jamais rien vu de plus mauvais goût... Et Dieu sait ce qu'elle s'imagine avoir sur le dos.

— Non ? dit Carla, il ne m'a pas paru

— Affreux ! trancha la mère.

Elle demeura un instant, les yeux grand

T. İŞ Bankası

1939
PETITS COMPTES-COURANTS
Plan des Primes
32.000 Ltqs. de Primes

	Lot.	de	Livres	Livres
1	5	8	2000	2000
5	»	»	1000	5000
8	»	»	500	4000
16	»	»	250	4000
60	»	»	100	6000
95	»	»	50	4750
250	»	»	25	6250
435				32000

Les Tirages ont lieu le 1 er Mai, le 26 Août, le 1 er Septembre et le 1 er Novembre.

Un dépôt minimum de 50 livres de petits comptes-courants donne droit de participation aux tirages. En déposant votre argent à la T. İŞ Bankası, non seulement vous économisez, mais vous tentez également votre chance.

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE.

RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs
19,74. — 15,195 kcs ; 31,70 — 9,465 kcs.

L'émission d'aujourd'hui

- 12.30 Programme.
12.35 Musique turque (disques).
13.00 L'heure exacte, informations de l'A.A., Bulletin météorologique.
13.10-14 L'orchestre radiophonique sous la direction du Maestro Necip Aşkin :
1 — Copak (Moussorgsky) ;
2 — Sérénade (Mainzer) ;
3 — Valse boston (Niemann) ;
4 — Aux Indes (Koester) ;
5 — Sérénade d'amour (Solazzi) ;

- 6 — Dans les bois de Vienne (Strauss) ;
7 — Valse (Martin Uhl) ;
8 — Soir d'été (F. Köpp).

- 18.30 Programme.
18.35 Musique d'opérette (sélection de disques).

- 19.00 Les aviateurs vous parlent. (causerie).

- 19.15 Musique turque.
20.00 Informations de l'A.A. Cours agricoles.

- 20.15 Musique turque.
21.00 L'heure exacte. Le courrier sportif hebdomadaire.

- 21.15 Cours financiers.
21.30 Musique symphonique par l'orchestre philharmonique de la Présidence de la République (direction : Praetorius) :

- 1 — Concerto en do majeur N. 1. op. 15 (L. Von Beethoven).
a) Allegro con brio
b) Largo
c) Rondo, allegro

- Soliste au piano : F. Erkin.
2 — Symphonie en ré majeur 1813. — (F. Schubert)
a) adagio - allegro vivace
b) Andante
c) Menuetto - Trio
d) Allegro vivace

- 22.30 Musique d'opéra (disques).
22.45 L'orchestre Lantos (jazz et musique tzigane).

- 22.45-24 Dernières nouvelles et programme du lendemain.

La vie sportive

FOOT-BALL

UN TEAM-ROUMAIN

EN NOTRE VILLE

L'équipe roumaine Temeşvar bien connue à Istanbul sera de passage ici dimanche matin. Elle a demandé à matcher une de nos formations. Une rencontre Şişli - Temeşvar a donc été conclue pour dimanche matin dans la matinée, à 11 h. précises.

La Temeşvar arrive de Palestine où elle n'a obtenu que des succès battant nettement les meilleurs onze Juifs de Tel-Aviv.

Comprenant d'excellents éléments, se trouvant par surcroît en bonne forme, le team roumain essaiera de confirmer sa victoire précédente en face du champion des non-fédérés. Quant à celui-ci sa remarquable tenue devant la dangereuse A. S. 23 lui a donné confiance et il n'est pas impossible qu'il ne prenne sa revanche sur son coriace antagoniste roumain. De toute façon le match promet d'être très disputé et ceci ne fait qu'accroître son intérêt.

ALLEMAGNE — ITALIE

Florence, 24. — Dimanche prochain, 26 courant l'Italie, championne du monde, rencontrera l'équipe d'Allemagne comprenant plusieurs joueurs autrichiens.

BOXE

UNE VICTOIRE RAPIDE

Miami (Florida) 24 (A.A.) - Le boxeur Toni Galento a battu Abe Feldman, par knock-out, au premier round. La rencontre ne dura que 31 secondes et demie.



Les ex-miliciens qui rentrent en Espagne nationale.

Vie économique et financière

(Suite de la 5ème page)

que turque est chargée de consentir des crédits à raison de 35 Ltqs. par décaire, aux agriculteurs qui se livreront à la culture de thé et ceci jusqu'à ce que la superficie des plantations atteigne 20.000 mille décaires. Le crédit accordé par la Banque Agricole sera remboursé par les débiteurs moyennant le produit de la vente des feuilles de thé que l'administration de l'Exploitation agricole domaniale sera tenu de leur acheter.

Le projet de loi prévoit en outre la création des installations pour le traitement des feuilles, pour leur manipulation, etc.

Le ministère de l'Agriculture préparera un règlement afférent à l'application de cette loi.

Théâtre de la Ville

Section dramatique

Anna Karénine

7 tableaux

5 actes

Section de comédie

On cherche un comptable

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdürü :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han, Istanbul